

Rapport Geneva Fine Arts et Conservation Cultural Heritage 2024

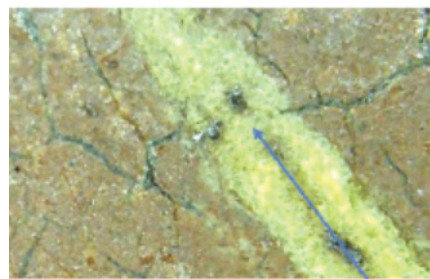
Points clefs du rapport d'observation (N°- R202308407)

Description de l'œuvre : Artiste : inconnu - Titre : Christ portant sa Croix - Dimensions (hauteur x largeur) : 59,8 x 45,6 cm - Technique : huile sur panneau en bois - Date présumée : XV-XVIème siècle

Objectif de l'examen : {...} notre étude a pour but d'établir un bilan scientifique du dossier réalisé par M. Kourtchevsky, en présence de l'œuvre et de comparer les résultats avec une observation précise du tableau. Il s'agit de vérifier la pertinence des résultats obtenus et de pouvoir proposer si besoin d'autres axes d'analyses.

Observations

- **Préparation des panneaux de bois**
La comparaison avec la technique de Léonard de Vinci 'rien n'indique d'anachronisme dans les stratigraphies réalisées sur le Tableau mais elles sont incomplètes.
- **Le spolvero**
Sur le Tableau, le dessin a vraisemblablement été réalisé avec un poncif. Des traces de spolvero sont visibles en plusieurs points de la composition, comme près du bras droit du Christ. Notons que le spolvero a également été observé sur les peintures de *Giampietrino*¹; ces dernières ont pu être dessinées à l'aide du même poncif (présent dans l'atelier de Léonard). Giampietrino a également pu faire une copie du Tableau.
- **Pigments**
Les pigments analysés sur le Tableau et ceux d'autres tableaux de Léonard, La Joconde, La Vierge, l'Enfant et Sainte Anne sont concordants.
- **Le Nimbe**
Les clichés sous microscope montrent que les rayons du nimbe sont postérieurs à la formation des craquelures, les traits de pinceaux passent sur les craquelures². Les rayons ont par ailleurs été peints après la couronne d'épines.



Cliché du nimbe passant sur une craquelure



Nimbe et couronne

- **La radiographie**
- Comparaison entre la radiographie du Tableau avec celles de tableaux peints par Giampietrino
La comparaison des radiographies faites sur le Tableau avec celles des tableaux de Giampietrino (actif entre 1500 et 1550), conservés à Londres ou à Budapest, met en exergue des différences de manière de peindre.
Les contrastes sont plus forts sur la radio du Tableau, ce qui montre que l'artiste a employé davantage de blanc de plomb. Il est ensuite revenu en appliquant des glacis

sombres pour réaliser les ombres. Sur les radiographies de Londres et Budapest, les contrastes sont faibles³, ce qui montre que la technique picturale est différente, l'artiste a réalisé son motif avec de très fines couches de blanc de plomb mêlées à d'autres pigments. Sur le Tableau, les motifs sont construits avec une superposition de glacis et non avec un motif peint puis des glacis en surface.

Cette dernière méthode correspond davantage au processus du sfumato. Cf p92 et 93 du rapport général.

- Comparaison entre la radiographie du Tableau et celle de Mona Lisa

La radiographie du Tableau est plus contrastée que celle de Mona Lisa, la description donnée par Elsa Lambert (C2RMF) montre que la technique de Léonard a évolué au cours de sa carrière. (Cf. « Au cœur de la Joconde, Léonard de Vinci décodé », 2006, p.90). Les radiographies d'œuvres exécutées au début de la carrière de Léonard présentent de forts contrastes, ce qui n'est pas le cas avec Mona Lisa. Exemple : sur l'Adoration des Mages (1472-1475), les formes sont nettement délimitées ; il en est de même sur le portrait de Ginevra Benci (1475). D'après ces observations, la radiographie du Tableau met en avant une technique picturale relativement similaire à celle utilisée par Léonard au début de sa carrière⁴. Par ailleurs, Ginevra Benci (1474-1478) a également été dessinée avec la méthode du poncif, ce qui montre que Léonard utilisait le spolvero au début de sa carrière.

Des analyses complémentaires de la couche picturale sont proposées, ainsi que l'enlèvement de la couche de cire⁵ au dos du 'Tableau', afin d'améliorer la lecture des inscriptions.

Conclusion

Les précédentes recherches menées ne présentent pas d'anachronisme :

- Le spolvero observé est une méthode employée par Léonard.
- Les contrastes en radiographie révèlent une technique picturale employée par Léonard au début de sa carrière.
- Les pigments sont compatibles avec l'époque de création supposée.

Cependant, la littérature sur la technique de création de Léonard montre que l'artiste a fait évoluer sa technique de création. Les stratigraphies actuelles ne présentent pas clairement l'ensemble des couches en présence jusqu'au bois, elles sont hétérogènes et ne nous permettent pas de comprendre clairement la technique du Tableau ni de la relier avec l'évolution de la mise en œuvre de l'artiste. Par ailleurs, il apparaît que des inventaires aient été rédigés aux décès de Léonard ou de celui de Salai⁶. L'étude de ces documents semble incontournable afin de valider l'hypothèse que le tableau aurait appartenu à Salai.

¹ : Selon la National Gallery de Londres, le carton a été reporté au moyen d'une technique de type copie-carbone (NG Londres - Bulletin N°17, 1996).

² : Cette observation confirme l'ajout postérieur du nimbe.

³ : La comparaison des radiographies est un des éléments qui prouve l'utilisation d'une technique picturale différente par Giampietrino.

⁴ : La radiographie de la *Vierge aux Rochers* de Londres (1491/92 - 1508), qui n'est donc pas une œuvre du début de carrière de Léonard de Vinci, montre également des formes bien délimitées comparables à celles du 'Tableau'.

⁵ : La cire a été apposée lors d'une 'restauration' du 'Tableau' dans les années 1960.

⁶ : Aucun tableau ne figurait ni dans le testament, ni dans l'inventaire de Léonard de Vinci (mort en 1519). La *Joconde*, La *Sainte-Anne* et le *Saint-Jean Baptiste* étaient déjà à la cour de France en 1518. Il est aujourd'hui généralement accepté que ces trois tableaux ont été revendus par Salai à François 1er (Article de F. Jestaz). Les carnets (codex) et les dessins ont été légués à Francesco Melzi qui avait suivi Léonard en France. Par ailleurs et dans ce même article, l'inventaire des tableaux établi en 1525 après la mort de Salai, ne montre pas de *Christ Portant la Croix*. On y trouve cependant un *Christ à la Colonne* non présenté ('*Uno Cristo ala Colona non fornido*'). Salai possédait donc un tableau représentant un Christ dans une scène de la Passion. Mais, lors de cet inventaire, il n'a pas pu être constaté physiquement qu'il s'agissait bien d'un *Christ à la Colonne*, ce qui peut interroger.